

En poussant la porte vitrée de cette architecture ordinaire, on se trouve instantanément plongé dans une atmosphère plus bruyante et vive, mais chaleureuse. Le bruit sourd des voitures qui passaient à travers l'allée s'est dissout pour laisser place à une sorte de vacarme familial. Nous sommes habitués à ne pas plus prêter attention à chaque particularité des sons que l'on entend dans une salle de restaurant. Pourtant, assis sur la banquette qui fait face à l'entrée, on peut percevoir la largeur de la pièce rien qu'en écoutant la voix rauque de la serveuse se déplacer avec elle pendant qu'elle traverse la salle en interpellant ses collègues. L'entremêlement des chocs stridents entre les couverts et les assiettes, et des conversations, se reflète contre les larges baies qui font office de façade sur rue. Mais ils sont aussi renvoyés par les différents miroirs qui parent les poteaux et l'encadrement des banquettes, si bien qu'ils peuvent apparaître comme un doux chaos dont seulement certains mots ou certaines voix sont plus perceptibles que d'autres. En se concentrant sur l'une d'elle, entretenue par deux interlocuteurs quelques mètres derrière soi, on peut véritablement « entendre » la longueur de la pièce qui file sur quatre ou cinq mètres après notre banquette. Lorsque la serveuse s'approche pour prendre la commande, on arrive très bien à l'entendre malgré le bruit d'une fourchette qu'un jeune homme vient de laisser tomber sur le carrelage et des trois nouveaux clients qui s'adressent au barman pour prendre une table. Peut-être est-ce juste l'habitude de focaliser son écoute sur ce qui nous importe, ou bien la configurations des banquettes en petites cellules miroitantes, mais la communication parvient à se faire dans ce brouhaha. Puis les ding répétitifs de la cloche qui appelle la serveuse à remplir son plateau nous fait languir le moment où elle sonnera pour notre plat. Le temps commence de se dilater, bercé par cette musique humaine d'un restaurant de quartier entre midi et deux, quand on réalise que la toux du vieil homme assis à côté se manifeste à une fréquence stable et que cela fait ainsi cinq fois trois, soit quinze, minutes que la commande a été passée. Cette fois c'est la voix d'un autre serveur qui nous parvient et nous ramène au souvenir d'avoir déjà mangé ici et d'avoir été servi par cette même personne. L'assiette se pose sur la table avec un léger claquement et c'est maintenant l'heure de focaliser de laisser un autre sens que l'ouïe s'éveiller ...

La manière dont les bruits sont absorbés, réfléchis, et accompagnés par la forme et la matière architecturale confère à l'espace une certaine ambiance fabriqué par l'interaction des événements de la vie et de leur contexte. Cette ambiance peut induire un état d'esprit, en accord ou non avec la fonction de cet espace. C'est peut-être une question de culture et de mode de vie, mais serait-on aussi enclins à parler et rire dans un restaurant où demeure le silence ?